

posez au lieu de probation et avoir traicté les pestiférez. »

Les médecins ne déméritèrent pas non plus; deux surtout doivent être distingués : Claude Magnin et Claude Pons.

Claude Magnin était de Gray en Bourgogne; il n'est connu que par un seul trait; mais ce trait est digne de mémoire : en juillet 1629, il mourut à l'hôpital un gentilhomme de l'armée du roi en Languedoc, au moment où les troupes venaient d'être licenciées; il succomba à la contagion. Henri Derhodes (1), alors médecin de l'Hôtel-Dieu, demanda à ne pas faire la visite des malades dans l'intérieur, « offrant néanmoins se porter journallement dans le cloistre, pour y ordonner sur ce qui luy sera rapporté par les compagnons chirurgiens,... et si la Compagnie le trouve bon, qu'il y fera entrer le même médecin qui a servy durant la maladie contagieuse. » On y consentit : « a esté arresté que, pendant huit jours, le sieur Derhodes sera dispensé de faire la visite des malades dans la maison; ains ordonnera dans le cloistre sur le rapport des dits S<sup>rs</sup>, passé lequel temps sera pourveu selon les occurences. »

Magnin avait déjà reçu (8 juillet 1629) une récompense pécuniaire « pour gratification de ce qu'il s'étoit exposé à la visite des malades pendant la maladie contagieuse, en l'absence du sieur Derhodes, médecin ordinaire. »

Il se dévoua de nouveau; il continua même ce service pendant plusieurs mois.

(1) Henri Derhodes avait succédé à Guillaume Clémenson; ce dernier, nommé médecin de l'Hôtel-Dieu en février 1627, donna sa démission au bout de sept mois de service, écrivant de Thiers, qu'il ne pouvait continuer sa charge « à cause de son incommodité, estant détenu d'une fiebvre lente et étique qui le menaçoit du péril de sa vie (3 octobre). » On jeta les yeux sur Henri Derhodes (17 octobre), et il fut nommé médecin de l'hôpital le 14 novembre; après 30 mois de service, il donna lui-même sa démission le 28 avril 1630.